

COMPTE RENDU SUCCINT DE L'EXPLO

Le 9 septembre nous soulevons la plaque de béton et nous entrons sous terre avec trois kits chacun. Les saches accrochent dans les parties étroites du méandre. Nous arrivons à - 40 devant la chatière du Puits Sonore. Après avoir jeté quelques pierres, BIG laisse filer la corde dans son descendeur. Vers - 110 une bitouille permet un fractionnement ; plus de lumière visible jusqu'à ce que l'on entende vibrer sa voix : "LIBRE !".

Le fond du puits ne semble pas sécurisant, la descente du second l'est encore moins. Vers - 60, il ne s'agit pas de louper le pendule (moment restant délicat). La corde frôle quelques concrétions, les pierres sifflent mais le principal est fait.

Sans attendre nous descendons au bas de la pente d'argile. Nous passons d'un côté et de l'autre de la coulée de terre en taillant des marches dans la glaise. Après deux heures de travail nous arrivons dans la Salle Bourlier ⁺. Nous cassons la croûte, prenons quelques photos et nous décidons de rentrer, Big a un mal de tête abominable qui lui fera mal tout au long de la remontée. Nous avons passé 10h30 dans le trou.

Le 11 septembre, nous descendons jusqu'à la Salle Bourlier après un ressaut nous tombons dans une grande galerie (Galerie du Gypse) qui nous laissera aucun espoir de continuation. Nous sommes à - 296 et nous nous asseyons auprès d'une sorte de siphon d'eau ~~X~~ stagnante.

Le reste de nos descentes seront consacrées à la topographie du nouveau réseau (Réseau Sud) et à la galerie Darboun.

En bref nous avons passé 37h en 4 descentes du 9 au 15 sept. à deux pour mettre au net le Réseau DARBOUN-GYPSE.

HYDROLOGIE

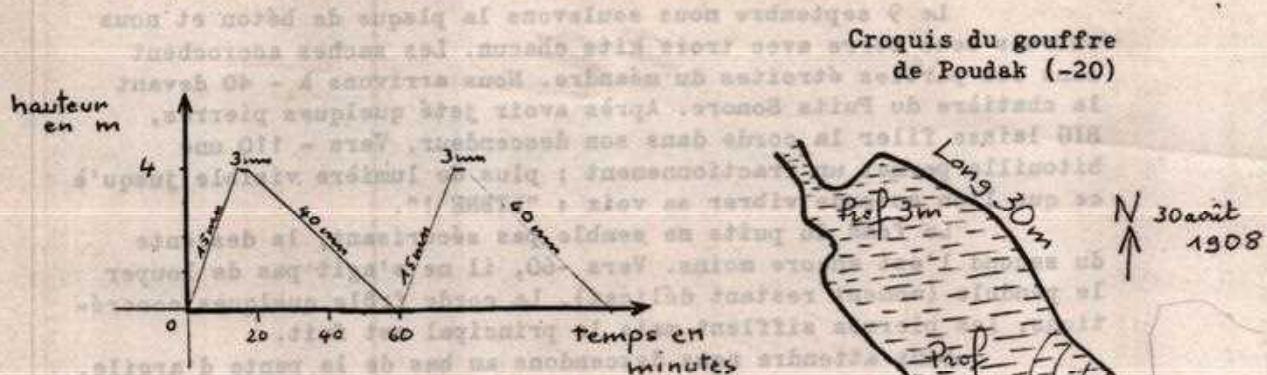
D'après Mr. BOUQUET géologue au B.R.G.M., il semblerait que la formation du réseau DARBOUN soit très ancienne (tertiaire) alors que les puits d'accès seraient plus récents (quaternaire). De plus le calcaire (Urgo-Aptien) dans lequel se développe le réseau serait très propice à la cavitation ; c'est à dire à la formation d'énormes conduits. On peut donc en déduire que les 300 mètres de galerie ne sont qu'une mince partie d'un système beaucoup plus important.

Il existe sur la commune de Génerest une résurgence à fort débit (300l/s le 20 juillet) : au Gouffre de Poudak, qui serait alimentée en partie par des pertes de l'Arize (perte du Bourridé) où nous avons relevé un débit de 25l/s seulement.

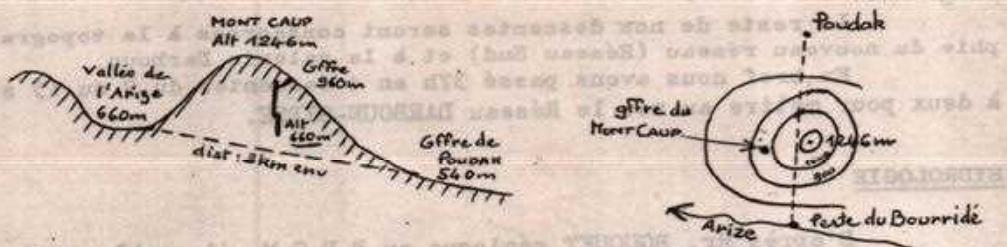
Le problème reste donc entier en ce qui concerne la provenance des eaux du gouffre du Poudak.

→ Il n'y a pas d'un siphon ou d'un laveur d'eau, des "vents" de siphon marquent l'.../...

Martel y découvrit un étonnant phénomène d'intermittence. Il nous a laissé quelques écrits dans son ouvrage : "La France Ignorée" nous laissant la courbe chronométrique des oscillations du Poudak. L'eau monte de 4 mètres dans le puits en 15 mn



Quelques constatations tirées de la carte au 25000^e nous permettent de penser que le gouffre du Mont Caup verra sa cote maximale inchangée pendant certainement une très longue période.



En juillet, notre collègue Rehspringer nous l'avait fait remarquer. En septembre 79, à la cote - 296, nous nous arrêtons devant un siphon.

CONCLUSION

La région n'attire pas beaucoup de spéléologues. Pourtant le gouffre de Mont Caup reste une classique pour les amateurs de verticales. Les réseaux annexes semblent peu visités puisque de mai 75 date où deux cavaillonnais ont découvert le Darboun et juillet 79 où j'ai reconnu le réseau ; personne n'y avait mis les pieds. A ce sujet un croquis d'exploration assez sommaire figure dans le fascicule de Bernard Louit ("Cavités françaises de 300 à 500m").

- Le réseau d'argile découvert en juillet 79 reste à poursuivre

- Une escalade dans le Salle Terminale pour atteindre une galerie supérieure peut constituer une suite intéressante pour le réseau Darboun.

Jean-Yves BIGOT 1979

Deux d'elliptiques
cette !
c'est que le
sous Darboun
sous

je de topographie, il signale seulement d'un croquis d'exploration.